**Lecture compréhension 1 – 4e D**

Lis le texte suivant puis réponds aux questions.

Quand le temps était clair, on s'en allait de bonne heure à la ferme de Geffosses.

La cour est en pente, la maison dans le milieu ; et la mer, au loin, apparaît comme une tache grise.

Félicité retirait de son cabas des tranches de viande froide, et on déjeunait dans un appartement faisant suite à la laiterie. Il était le seul reste d'une habitation de plaisance maintenant disparue.

[...]

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Toucques. Des boeufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture, quelques-uns se levèrent, puis se mirent en rond devant elles. - « Ne craignez rien ! » dit Félicité ; et, murmurant une sorte de complainte, elle flatta sur l'échine, celui qui se trouvait le plus près ; il fit volte-face, les autres l'imitèrent. Mais quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidable s'éleva. C'était un taureau que cachait le brouillard. Il avança vers les deux femmes. Mme Aubain allait courir. - « Non ! non ! moins vite ! » Elles pressaient le pas cependant, et entendaient par-derrière un souffle sonore qui se rapprochait. Ses sabots, comme des marteaux, battaient l'herbe de la prairie ; voilà qu'il galopait maintenant ! Félicité se retourna et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait le mufle, secouait les cornes et tremblait de fureur en beuglant horriblement. Mme Aubain, au bout de l'herbage avec ses deux petits, cherchait éperdue comment franchir le haut-bord. Félicité reculait toujours devant le taureau, et continuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuglaient, tandis qu'elle criait : - « Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! »

Mme Aubain descendit le fossé, poussa Virginie, Paul ensuite, tomba plusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force de courage y parvint.

Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie ; sa bave lui rejaillissait à la figure, une seconde de plus il l'éventrait. Elle eut le temps de se couler entre deux barreaux, et la grosse bête, toute surprise, s'arrêta.

Cet événement, pendant bien des années, fut un sujet de conversation à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil, ne se doutant même pas qu'elle eût rien fait d'héroïque.

Extrait de *Un cœur simple*

(Gustave Flaubert 1821-1880)

1 - « *Des boeufs regardaient tranquillement ces quatre personnes passer.* » Peux-tu nommer ces quatre personnes ?

2 - Existe-t-il un lien de parenté entre certaines de ces personnes ?

Si oui, lequel ?

3 – Peux-tu donner quelques caractéristiques géographiques de la région où se déroule cette histoire ?

4 – Devant quelle situation dangereuse se trouvent les promeneurs en traversant un pâturage ?

5 – Pourquoi les femmes n'ont-elles pas aperçu l'animal dangereux avant de pénétrer dans le pâturage ?

6 – Lequel des personnages garde bien son sang-froid ?

7 – Qui essaie de maintenir l'animal dangereux à distance ?

De quelle façon ?

8 – Relève dans le texte trois termes qui désignent le pâturage ?

9 – Relève dans le texte les mots ou expressions qui désignent ou suggèrent les bruits faits par l'animal.

10 – De quelles qualités morales Félicité fait-elle preuve pendant et après cette aventure ?

**Lecture compréhension 2**

Lis le texte puis écris à la bonne place les mots se trouvant après celui-ci.

Dans la forêt équatoriale

Après un ………………… assez court, on entre dans la forêt. La file indienne est …………………, le guide à l'avant.

Il règne une ………………… lumière verte, très douce et très fluide, parente des plongées sous-marines.

De tous côtés, c'est la masse …………………, indescriptible de la forêt qui vous enserre, qui pèse sur vous, qui vous réduit à de minuscules proportions d'insectes. Une chaleur humide, …………………, oppresse, baigne, pénètre le corps.

Des milliers de troncs s'élancent, montent verticalement et ………………… dans une épaisseur verte, ………………… et menaçante. Des lianes de toutes dimensions ………………… le paysage, vous transforment en prisonnier d'une cage …………………. Un peu partout, des lianes légères jaillissent du sol, et, d'un élan fou, …………………, partent s'accrocher à trente mètres de hauteur, telles des ………………… géants.

Une seconde couche de végétation ………………… de pousser à l'ombre de la première et dresse ses ………………… grêles, tendues dans un effort désespéré vers le soleil.

Un malaise confus suinte de cette ………………… végétale. La présence de l'homme y a quelque chose d'………………….

-------------------------------------------------------------------------------------------------------------

**Mots à réécrire dans le texte**

tente – se noient – quadrillent – démesurée – dense – curieuse – suffocante – insolite –

compacte – inexplicable – folie – palabre – haubans – frondaisons – de rigueur

**Lecture compréhension 3**

Voici deux textes qui parlent du Mississippi, un long fleuve d'Amérique.

Remets les phrases dans l’ordre chronologique en leur donnant un numéro d’ordre. (la première phrase du texte porte le numéro 1).

**Texte 1**

|  |  |
| --- | --- |
| [ ] | source la plus célèbre des cours d'eau américains qui, avec |
| **[1]** | « Ici, à 440 mètres au-dessus du niveau de la mer, le puis- |
| [ ] | Mexique, avant de parcourir une distance de 3 980 kilo- |
| [ ] | C'est en ces termes qu'un panneau signale au voyageur la |
| [ ] | son affluent le Missouri, forme l'un des trois plus longs |
| [ ] | mètres. » |
| [ ] | sant Mississippi commence sa course tortueuse vers le Golfe du |
| [ ] | fleuves du monde avec le Nil et l'Amazone. |
| [ ] | Rien ne laisse deviner cependant que ce ruisseau profond |
| [ ] | dans l'Atlantique les 40 000 mètres cubes d'eau à la |
| [ ] | seconde que lui apportent ses 250 principaux affluents. |
| [ ] | de 60 centimètres, encombré de roseaux, déversera |

**Texte 2** [extrait de Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mississippi\_(fleuve)]

|  |  |
| --- | --- |
| [1] | Le 17 mai 1673, les Français Louis Jolliet et Jacques Mar- |
| [ ] | bouchure de l'Arkansas puis remontent le fleuve. Quelque |
| [ ] | tard la ville de Memphis. En avril 1682, l'expédition arrive à |
| [ ] | vière ») et qu'ils appellent « fleuve Colbert ». Ils atteignent l'em- |
| [ ] | France : la souveraineté française s'étend désormais sur l'en- |
| [ ] | temps plus tard, en 1682, Cavelier de la Salle et Henri |
| [ ] | connaissaient sous le nom sioux Ne Tongo (« la grande ri- |
| [ ] | delta. Ils construisent Fort Prud'homme qui devient plus |
| [ ] | de Tonti descendent à leur tour le Mississippi jusqu’à son |
| [ ] | l'embouchure du Mississippi ; Cavelier de La Salle y fait dres- |
| [ ] | l'honneur du roi Louis XIV. |
| [ ] | quette se lancent dans l'exploration du Mississippi, qu'ils |
| [ ] | semble de la vallée du Mississippi, appelée « Louisiane » en |
| [ ] | ser une croix et une colonne portant les armes du roi de |

**Lecture compréhension 4**

Lis le texte suivant puis réponds aux questions.

La bohémienne

*La scène que tu vas lire est extraite d’un des chefs-d’œuvre que le grand écrivain français Victor Hugo écrivit en 1831. Elle se passe à Paris en 1482, le jour des Rois et de la Fête des Fous.*

*Les phrases sont parfois longues. N'hésite pas à t'arrêter souvent et à te représenter mentalement ce que tu viens de lire.*

Lorsque Pierre Gringoire arriva sur la place de Grève, il était transi[[1]](#footnote-1). [...] Aussi se hâta-t-il de s'approcher du feu de joie qui brûlait magnifiquement au milieu de la place. Mais une foule considérable faisait cercle à l'entour.

[...]

En examinant de plus près, il s'aperçut que le cercle était beaucoup plus grand qu'il ne fallait pour se chauffer au feu du roi, et que cette affluence de spectateurs n'était pas uniquement attirée par la beauté du cent de bourrées[[2]](#footnote-2) qui brûlait.

Dans un vaste espace laissé libre entre la foule et le feu, une jeune fille dansait.

Si cette jeune fille était un être humain, ou une fée, ou un ange, c'est ce que Gringoire ne put décider dans le premier moment, tant il fut fasciné[[3]](#footnote-3) par cette éblouissante vision.

Elle n'était pas grande, mais elle le semblait, tant sa fine taille s'élançait hardiment. Elle était brune, mais on devinait que le jour sa peau devait avoir ce beau reflet doré des Andalouses[[4]](#footnote-4) et des Romaines. [...] Elle dansait, elle tournait, elle tourbillonnait sur un vieux tapis de Perse, jeté négligemment sous ses pieds ; et chaque fois qu'en tournoyant sa rayonnante figure passait devant vous, ses grands yeux noirs vous jetaient un éclair.

Autour d'elle, tous les regards étaient fixes, toutes les bouches ouvertes ; et en effet, tandis qu'elle dansait ainsi, au bourdonnement du tambour de basque que ses deux bras ronds et purs élevaient au-dessus de sa tête, mince, frêle et vive comme une guêpe, avec son corsage d'or sans pli, sa robe bariolée qui se gonflait, avec ses épaules nues, ses jambes fines que sa jupe découvrait par moments, ses cheveux noirs, ses yeux de flamme, c'était une surnaturelle créature.

- En vérité, pensa Gringoire, c'est une salamandre, c'est une nymphe, c'est une déesse !

En ce moment, une des nattes de la chevelure de la " salamandre " se détacha, et une pièce de cuivre jaune qui y était attachée roula à terre.

- Hé non ! dit-il, c'est une bohémienne[[5]](#footnote-5).

Toute illusion avait disparu.

Elle se remit à danser. Elle prit à terre deux épées dont elle appuya la pointe sur son front et qu'elle fit tourner dans un sens tandis qu'elle tournait dans l'autre. C'était en effet tout bonnement une bohémienne. […] Le feu de joie l'éclairait d'une lumière crue et rouge qui tremblait toute vive sur le cercle des visages de la foule, sur le front brun de la jeune fille.

La jeune fille, essoufflée, s'arrêta enfin, et le peuple l'applaudit avec amour.

- Djali, dit la bohémienne.

Alors Gringoire vit arriver une jolie petite chèvre blanche, alerte, éveillée, lustrée, avec des cornes dorées, avec des pieds dorés, avec un collier doré, qu'il n'avait pas encore aperçue, et qui était restée jusque-là accroupie sur un coin du tapis et regardant danser sa maîtresse.

- Djali, dit la danseuse, à votre tour.

Et s'asseyant, elle présenta gracieusement à la chèvre son tambour de basque.

- Djali, continua-t-elle, à quel mois sommes-nous de l'année ?

La chèvre leva son pied de devant et frappa un coup sur le tambour. On était en effet au premier mois. La foule applaudit.

- Djali, reprit la jeune fille en tournant son tambour de basque d'un autre côté, à quel jour du mois sommes-nous ?

Djali leva son petit pied d'or et frappa six coups sur le tambour.

- Djali, poursuivit l'Égyptienne toujours avec un nouveau manège du tambour, à quelle heure du jour sommes-nous ?

Djali frappa sept coups. Au même moment l'horloge de la Maison-aux-Piliers sonna sept heures.   
  
Le peuple était émerveillé.

[…]

La bohémienne se retourna encore une fois, elle pirouetta sur le talon, et se mit à recueillir dans un tambour de basque les dons de la multitude.

Victor Hugo – *Notre Dame de Paris* (Victor Hugo 1802 - 1885)

1. Quel jour de l'année 1482 cette scène se déroule-t-elle ?

...............................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Par qui l'attention de Pierre Gringoire est-elle tout d'abord attirée ?

................................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Qui est Djali ?

...............................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Pour quelle raison Pierre Gringoire pense-t-il que la danseuse est une Tsigane ?

..............................................................................................................................................................................................................................................................................................

..............................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Quels accessoires la danseuse utilise-t-elle au cours de sa danse ?

..............................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Peux-tu relever dans le texte un passage qui montre que le public est captivé par le spectacle auquel il assiste ?

..............................................................................................................................................................................................................................................................................................

.............................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Si tu avais été la bohémienne, aurais-tu choisi le même endroit qu'elle pour présenter tes numéros ? Pourquoi ?

..............................................................................................................................................................................................................................................................................................

.............................................................................................................................................................................................................................................................................................

............................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Les spectateurs ont-ils payé avant d'assister au spectacle ? Comment le sais-tu ?

...........................................................................................................................................................................................................................................................................................

..........................................................................................................................................................................................................................................................................................

..........................................................................................................................................................................................................................................................................................

..........................................................................................................................................................................................................................................................................................

...........................................................................................................................................................................................................................................................................................

1. Un paragraphe du texte décrit la bohémienne en train de danser. Pourrais-tu la dessiner ? Essaie de n'oublier aucun élément de la description.

Lecture compréhension 5

Lis le texte suivant puis complète la grille de mots croisés.

- J'ai gagné, dit Snorri en repoussant les pions du jeu d'échec.

- Ce n'est pas vrai ! Tu as triché !

- Comment ? Retire ces paroles ou je te frotte le nez dans la poussière !

Déjà un cercle de gamins s'est formé autour des joueurs. Snorri et Einar sont deux garçons d'une douzaine d'années, au visage clair, au corps musclé. Ils se toisent avec colère. Leurs camarades les excitent :

- Vas-y, Snorri! Cette mauviette d'Einar n'a pas plus de force qu'un fétu de paille!

- Ne les écoute pas, Einar ! Tu es plus souple que lui !

D'ailleurs, c'est vrai : il a triché ! Il mérite d'être puni !

Les deux garçons foncent l'un sur l'autre, roulent sur le sol. Coups de poings et coups de pieds pleuvent. Les visages commencent à saigner. Soudain un colosse aux cheveux rouges fend le cercle des spectateurs et de ses larges mains sépare les combattants.

- Ils vont se tuer, ces vauriens! Enfants de Vikings, va !

Toujours à se quereller ! Allons, Einar, relève-toi et accompagne-moi. J'ai à te parler !

À grandes enjambées, l'oncle Bjarni mène son neveu jusqu'à un petit tertre qui domine le fjord de Nidaros. Au loin s'étendent les collines enneigées ; les maisons du village se serrent autour de l'église ; dans le petit port naturel, quelques bateaux de pêche dansent au gré des vagues.

- Nous avons des nouvelles de ton père et de ton frère Thorgeir. Partis pour les terres des Francs et des Arabes, vers l'an mil, ils se seraient fixés en Islande ou au Groenland. N'aimerais-tu pas accompagner l'expédition qui partira dans quelques jours pour ces mêmes régions ?

Einar est radieux:

- Merci, oncle Bjarni ! Déjà grâce à toi j'ai appris à skier et à patiner, à ramer et à hisser la voile ; je sais pêcher et chasser, lire et écrire l'alphabet runique. Mais tu me fais aujourd'hui ton plus beau cadeau : un bateau et la mer ! J'espère me montrer digne de toi !

En chantant Einar dévale la pente qui mène au village. Comme elles lui paraissent inintéressantes, ses occupations de la veille ! Est-ce lui qui, hier encore, gardait les troupeaux, soignait les chevaux et les oies, cultivait les champs, réparait le toit de la ferme à l'aide de plaques de tourbe ? ...

Au passage, il apprend la bonne nouvelle au forgeron qui martèle le soc d'une charrue. Bientôt il atteint sa maison de bois, semblable à toutes celles du village. Il pénètre joyeusement dans la salle commune où flotte une bonne odeur de viande cuite. Le trou carré du toit ne dispense qu'une faible lueur. Malgré la fumée, il distingue sa mère penchée au-dessus du foyer et ses frères et sœurs assis à même le sol

- Maman! oncle Bjarni m'emmène en expédition et peut-être reverrai-je bientôt père et Thorgeir.

Bjarni rejoint son neveu.

- Au travail, fiston ! ordonne-t-il en l'entraînant vers le chantier où se dresse, presque achevé, le grand navire de guerre. Einar admire son élégante silhouette. Il se rappelle le jour, lointain déjà, où l'oncle et ses compagnons sont partis dans la montagne pour abattre les arbres nécessaires à la charpente. Il se souvient du soin avec lequel ils ont taillé et façonné la pièce de bois qui formerait la quille avant de débiter les planches et de courber les minces lattes flexibles qui deviendraient les membres et les bordages du vaisseau. Plus tard le faux-pont fut ajusté, le grand mât dressé et solidement fixé, les bancs disposés, la coque calfatée à l'aide de fibres de chanvre goudronnées. Et tandis que les uns taillaient les trous prévus pour les rames et les munissaient de clapets qu'on pourrait fermer en haute mer, les autres découpaient la large voile carrée, la bordaient de cordelettes de chanvre et la teignaient. Ainsi, jour après jour, se complétait la construction qui ferait de ce long vaisseau bien équipé « le coursier des vagues» dont tout Viking rêve ou a rêvé !

Du chantier tout proche montent les bruits rythmés des marteaux et des burins. Partout on s'affaire.

- Au travail, fiston! répète Bjarni.

Alors Einar rejoint les peintres qui ornent de couleurs vives les boucliers de bois recouverts de cuir. D'un pinceau habile, le jeune garçon trace des lignes, des croix ou des vagues, esquisse des oiseaux ou des animaux fantastiques.

Tout en dessinant, il chantonne :

« Ma mère me l'avait promis

de m'acheter bientôt

bateau et beaux avirons

pour partir au loin avec les Vikings ... »

Pendant ce temps Bjarni vérifie la solidité de la tente qui abritera l'équipage et essaie le gouvernail. Il admire les têtes de dragon assujetties à la proue et à la poupe et qui défendront les marins contre les esprits du mal.

**Extrait de *Einar le Viking***

(Georges Onclincx - *L'école des loisirs*)

**Mots croisés**

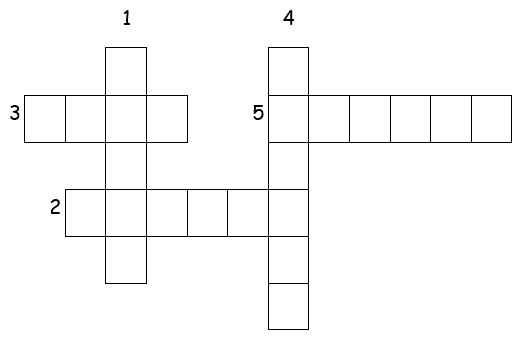
1 - C'est le neveu de Bjarni.

2 - La voile du navire en construction aura cette forme.

3 - Matière qui recouvre les boucliers en bois.

4 - C'est une partie du cadeau que fait Bjarni à Einar.

5 - Le grand navire de guerre l'est presque.

****

1. Pierre Gringoire était **transi**: il était saisi de froid. [↑](#footnote-ref-1)
2. Un cent de **bourrées**, c'est une centaine de fagots. [↑](#footnote-ref-2)
3. Pierre Gringoire était **fasciné**: il était attiré, hypnotisé par ce qu'il voyait. [↑](#footnote-ref-3)
4. Les **Andalouses** sont les habitantes de l'Andalousie, une région du sud de l'Espagne dont la capitale est Séville. [↑](#footnote-ref-4)
5. À l'époque de Victor Hugo, on appelait les Tsiganes nomades des **bohémiens**. [↑](#footnote-ref-5)